

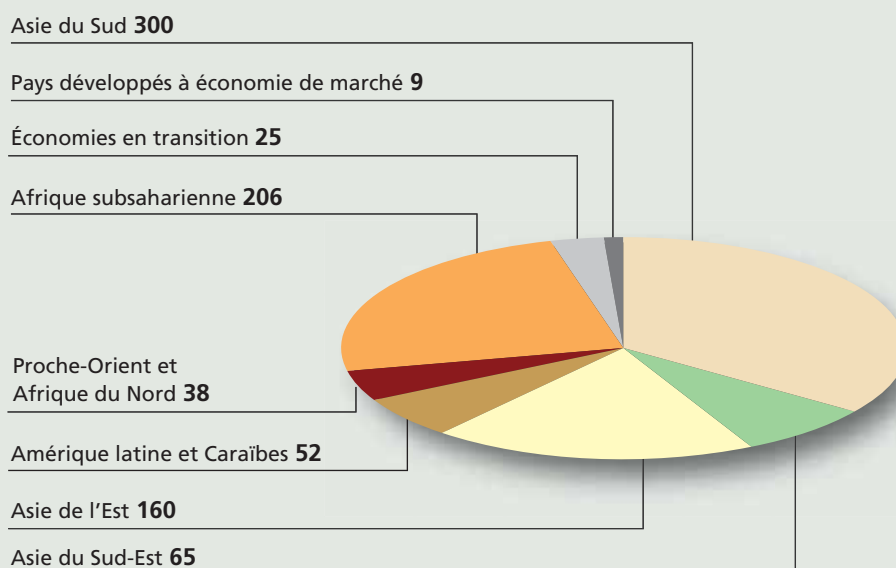
Deuxième partie



1. TENDANCES EN MATIÈRE DE SOUS-ALIMENTATION

- La FAO estime à 854 millions, pour la période 2001-03, le nombre total de personnes souffrant de sous-alimentation chronique dans le monde, dont 820 millions vivent dans les pays en développement, 25 millions dans les pays en transition et 9 millions dans les pays développés à économie de marché (figure 13). Comme les années précédentes, plus de la moitié du nombre total de personnes sous-alimentées – 61 pour cent – vivent en Asie-Pacifique et 24 pour cent dans les pays d’Afrique subsaharienne. C’est en Afrique subsaharienne que la prévalence de la sous-alimentation est la plus élevée, la FAO estimant que 32 pour cent de la population est sous-alimentée (figure 14). Les tendances à long terme indiquent que le nombre absolu des personnes sous-alimentées dans les pays en développement a légèrement baissé, tandis que la prévalence de la sous-alimentation a beaucoup reculé, passant de 37 pour cent de la population totale en 1969-71 à 17 pour cent en 2001-03 (figures 15 et 16). Même s’il s’agit d’un progrès important, il reste toutefois très inégal, avec un ralentissement ces dernières années.
- Pour l’essentiel, l’amélioration de la situation de la sous-alimentation au cours des 35 dernières années est restée concentrée dans la région Asie-Pacifique où la prévalence de la sous-alimentation a été réduite de près des deux tiers. En Afrique subsaharienne, la réduction très limitée de la prévalence de la sous-alimentation a été largement neutralisée par la croissance démographique, entraînant une forte augmentation, en nombre absolu, des personnes sous-alimentées.
- Toutefois, les tendances régionales globales masquent d’importantes différences sous-régionales. En Afrique subsaharienne, toutes les sous-régions sauf l’Afrique centrale ont réduit dans des proportions impressionnantes la prévalence de la sous-alimentation. En Afrique centrale, la part de la population sous-alimentée par rapport à la

FIGURE 13
Population sous-alimentée, par région, 2001-2003 (en millions)

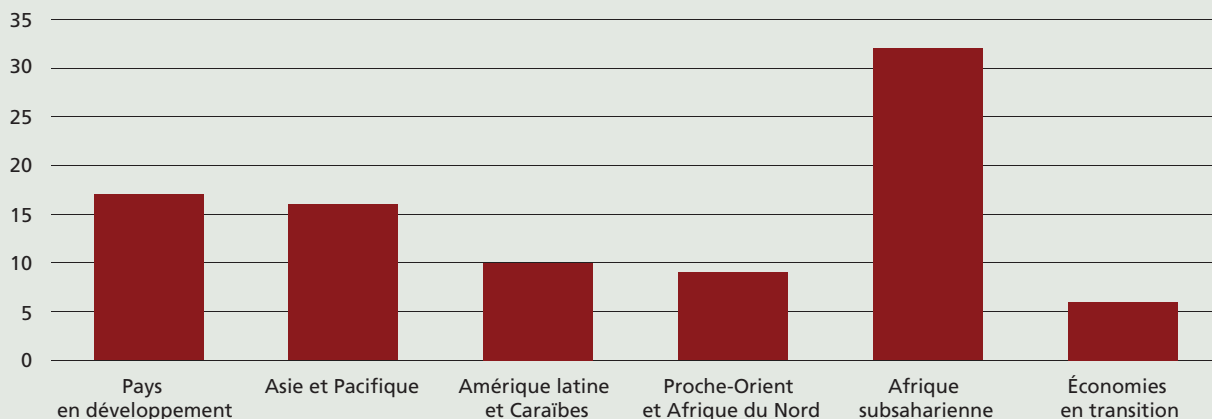


Note: Les chiffres sont arrondis.

Source: FAO.

FIGURE 14
Population sous-alimentée, en pourcentage par région, 2001-2003

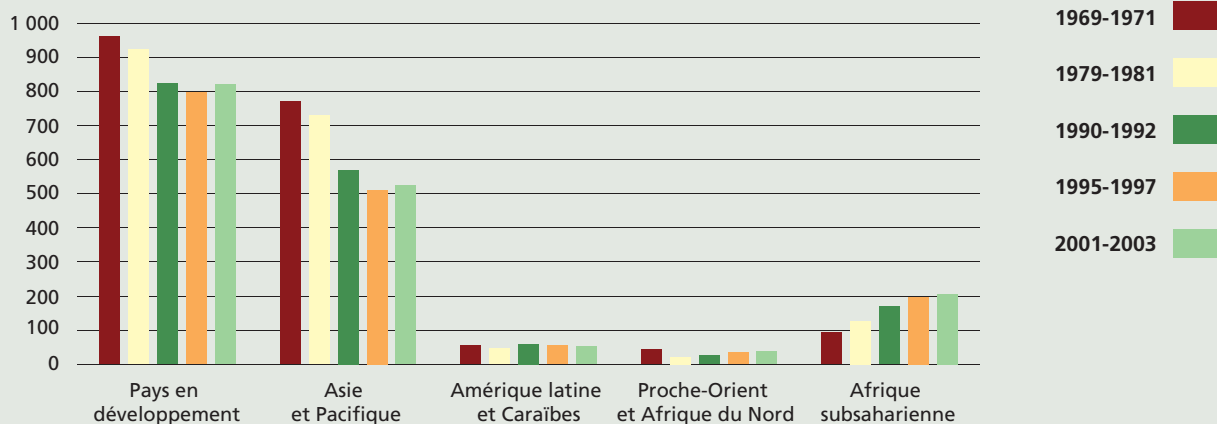
Pourcentage



Source: FAO.

FIGURE 15
Évolution du nombre de personnes sous-alimentées dans les pays en développement, par région

En millions



Source: FAO.

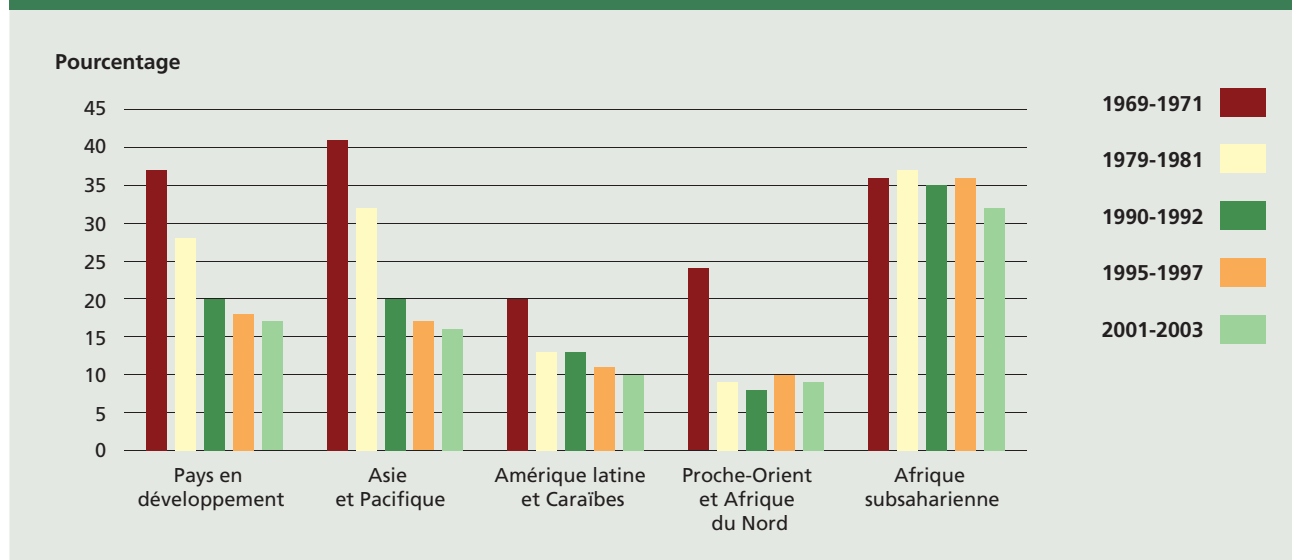
population totale a augmenté de façon dramatique, passant de 36 pour cent au début des années 90 à 56 pour cent.

- Une analyse des modifications de la prévalence de la sous-alimentation au niveau des pays, entre 1995-97 et 2001-03, indique que le pourcentage de personnes sous-alimentées a reculé dans la majorité des pays dans toutes

les régions, mais que quelques pays (la République démocratique du Congo, Libéria, Comores, Guinée-Bissau, Sierra Leone et Érythrée) ont connu de fortes augmentations du niveau de sous-alimentation dues à une mauvaise gestion économique et à des troubles politiques associés aux effets des guerres qui ont sévi à la fin des années 90 et au début des années 2000.

FIGURE 16

Évolution en pourcentage de personnes sous-alimentées dans les pays en développement, par région



Source: FAO.

2. SITUATIONS D'URGENCE ET AIDE ALIMENTAIRE

- De nombreux pays et un grand nombre de personnes restent la proie des crises alimentaires. En mai 2006, dans le monde entier, 39 pays souffraient de pénuries alimentaires graves. Vingt-quatre d'entre eux étaient situés en Afrique, 9 en Asie, 5 en Amérique latine et un en Europe¹. Les causes de cette situation sont variées, mais la guerre civile et les intempéries – en particulier la sécheresse – prédominent. Dans beaucoup de ces pays, les pénuries alimentaires sont aggravées par les conséquences de la pandémie de VIH/Sida sur la production vivrière, la commercialisation, le transport et l'utilisation des denrées alimentaires.
- Les crises alimentaires signalées en Afrique en mai 2006 sont dues pour plus de moitié aux troubles civils et à la présence de personnes déplacées à l'intérieur des pays ou de réfugiés. À l'échelle mondiale, il y a eu une augmentation de la proportion des

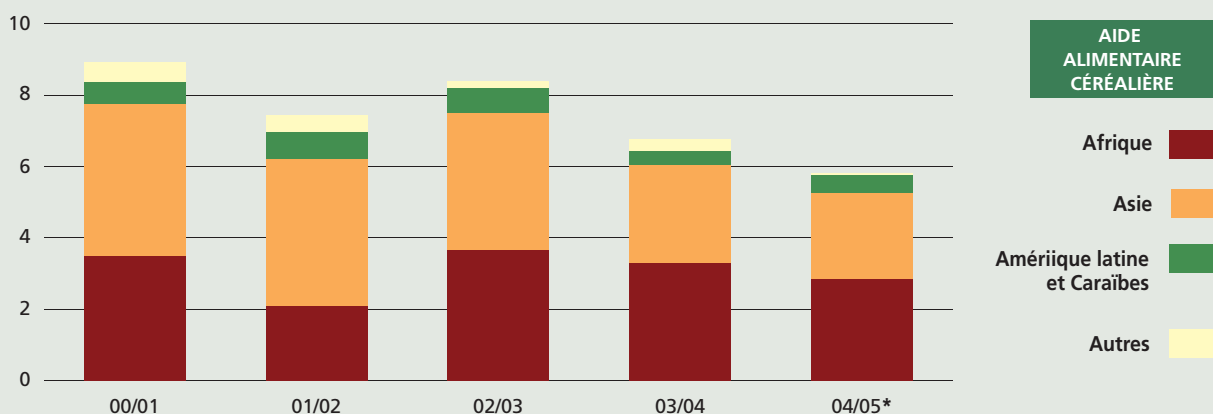
crises alimentaires dont on peut considérer qu'elles sont d'origine anthropique. En effet, les facteurs d'origine anthropique, notamment les conflits et les problèmes économiques, sont cités comme les principales causes de 48 pour cent des crises alimentaires entre 1997 et 2006, contre 41 pour cent environ entre 1986 à 1996. Bien souvent, les catastrophes naturelles ont été aggravées par des facteurs d'origine anthropique, entraînant des crises complexes et prolongées.

- La multiplication et la persistance des crises en aggravent souvent les effets. Vingt-huit pays ont connu des crises alimentaires durant plus de la moitié de la période 1986-2006. De nombreuses situations d'urgence complexes résultant de conflits ont persisté au point de devenir des crises au long cours. Durant la période 1986-2006, 12 pays au moins ont connu des crises qui ont duré 15 années ou plus et, dans la majorité des cas, ces crises étaient provoquées essentiellement par une guerre ou des troubles civils.

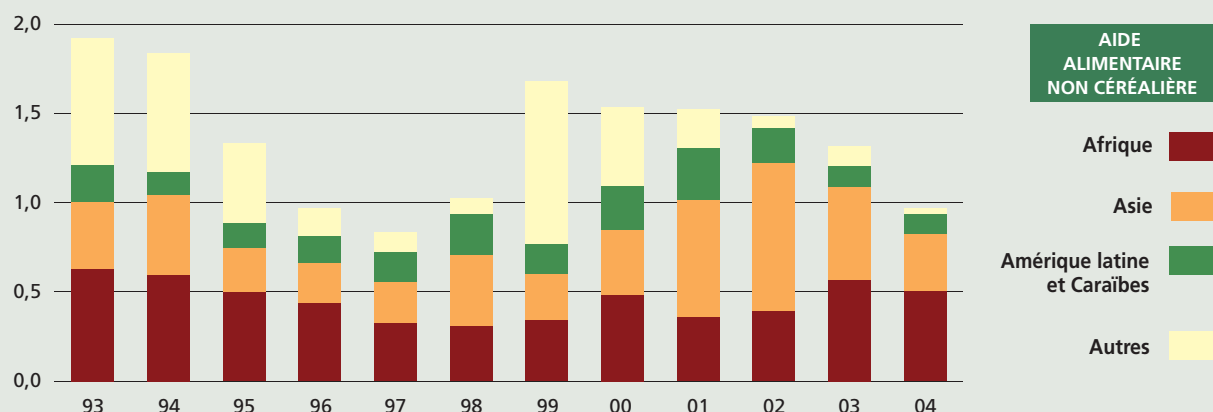
¹FAO, 2006b. Les pays du Proche-Orient situés en Asie sont classés dans le continent asiatique et les pays du Proche-Orient situés en Afrique du Nord sont classés dans le continent africain.

FIGURE 17
Bénéficiaires d'une aide alimentaire en céréales
(en équivalent grains)

En millions de tonnes



En millions de tonnes



* Estimations.

Note: Les années sont comptabilisées de juillet à juin. Les pays du Proche-Orient situés en Asie ont été classés dans la région Asie. Les pays du Proche-Orient situés en Afrique du Nord sont classés dans la région Afrique.

Source: PAM.

- En revanche, beaucoup de pays jouissant d'économies et de gouvernements relativement stables, mais souffrant des aléas climatiques, ont mis en place des programmes de prévention et de lutte contre les crises et ont établi des réseaux efficaces de secours et de redressement. Dans ces pays, les catastrophes naturelles n'entraînent pas automatiquement des crises humanitaires au long cours.
- Les livraisons d'aide alimentaire sous forme de céréales sont tombées à 5,8 millions de tonnes (en équivalent grains)² en 2004/05 (juillet à juin), soit

² Afin d'exprimer l'aide alimentaire céréalière en équivalent grains, le blé, le riz et les céréales secondaires sont comptés à égalité; pour les produits céréaliers, des coefficients de conversion appropriés sont utilisés pour déterminer l'équivalent grains.

TABLEAU 1

Aide alimentaire en céréales, juillet/juin

(En milliers de tonnes en équivalent céréales)

	2000/01	2001/02	2002/03	2003/04	2004/05*
Total des expéditions	8 940	7 422	8 383	6 767	5 809
par type:					
Blé	5 797	4 770	5 677	4 082	3 621
Riz	1 399	1 058	1 498	1 177	1 064
Céréales secondaires	1 744	1 594	1 208	1 507	1 124
par région:					
Afrique	3 476	2 091	3 667	3 299	2 840
Asie	4 283	4 116	3 820	2 725	2 420
Amérique latine et Caraïbes	596	758	725	401	502
Autres	585	458	171	342	47

* Estimation.

Source: PAM.

près d'un million de tonnes (ou 14 pour cent) de moins que le niveau déjà réduit de 2003/04 (figure 17). Le volume de l'aide alimentaire était pratiquement aussi bas qu'en 1996/97, année où elle avait atteint son niveau plancher. Le recul des livraisons d'aide alimentaire en céréales en 2004/05 a contrasté avec la brusque augmentation d'environ 15 millions de tonnes (18 pour cent) des importations de céréales dans le groupe des 82 pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV).

- En 2004/05, les principaux bénéficiaires de l'aide alimentaire sous forme de céréales ont été l'Afrique orientale, l'Asie de l'Est et le Proche-Orient. Sur un total de près de 90 pays bénéficiaires, les cinq premiers étaient la République populaire démocratique de Corée, le Soudan, l'Éthiopie, le Bangladesh et l'Érythrée. L'année précédente, l'Iraq était à la première place, suivi par l'Éthiopie, la République populaire démocratique de Corée, le Zimbabwe et le Bangladesh. Une aide alimentaire est également fournie sous une forme autre que des céréales, mais en volumes (tonnes)

relativement faibles. En 2005, l'aide alimentaire non céréalière dépassait à peine un million de tonnes, en légère hausse par rapport aux 969 000 tonnes de 2004 (voir figure 17, et Première partie, figure 2).

- D'après les dernières estimations (janvier 2006) du Comité de l'aide alimentaire, les livraisons totales d'aide alimentaire en 2005/06 devraient rester équivalentes à celles de 2004/05 avec 8,7 millions de tonnes (en équivalent blé)³ (tableau 1 et figure 17). Il importe de signaler que l'aide alimentaire totale mentionnée par le Comité inclut non seulement l'aide alimentaire sous forme de céréales, mais aussi des produits céréaliers transformés, des légumineuses et d'autres produits, des oligoéléments et des produits enrichis, ainsi que des contributions en espèces pour l'achat

³ Les méthodes de calcul en équivalent blé sont définies dans le Règlement intérieur de la Convention sur l'aide alimentaire de 1999.

de produits, qui sont tous exprimés en équivalent blé. En outre, le niveau de l'aide alimentaire en 2004/05 et très certainement aussi en 2005/06 est nettement supérieur aux engagements annuels minimaux globaux des Membres, fixés à environ 5 millions de tonnes au titre de la Convention sur l'aide alimentaire de 1999.

- Sur le plan des politiques générales, la renégociation de la Convention sur l'aide alimentaire a démarré en 2004, mais les membres ayant pour conviction qu'ils devraient attendre les résultats du Cycle de Doha avant de convenir d'une nouvelle convention, ils ont décidé de prolonger la Convention de 1999 pendant deux ans encore à partir de juillet 2005⁴.

⁴ Les engagements d'aide alimentaire spécifiques des Membres du Comité de l'aide alimentaire sont exprimés en tonnes, en valeur ou en une association des deux. Les engagements annuels minimaux totaux des Membres incluent 4 895 000 tonnes (équivalent blé) plus 130 millions d'euros.

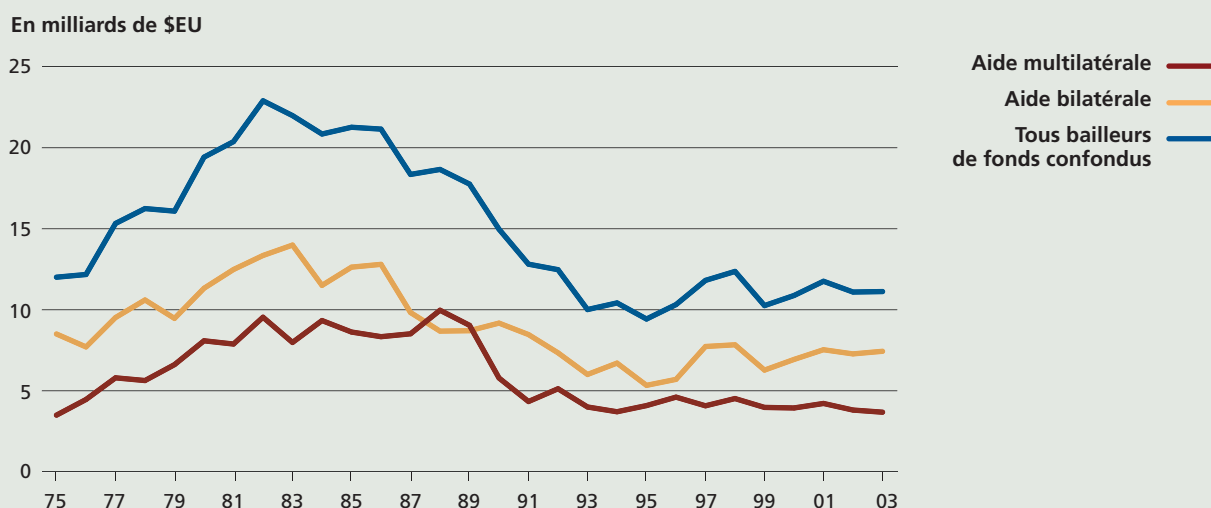
3. ASSISTANCE EXTÉRIEURE À L'AGRICULTURE

- Ces dernières années, les engagements d'aide extérieure à l'agriculture ont oscillé entre 10 et 13 milliards de dollars EU, en valeur réelle, après avoir beaucoup baissé durant les années 80 et au début des années 90. L'aide publique extérieure totale, aux prix constants de 2000, atteignait 11,1 milliards de dollars EU en 2003, soit une baisse de 10 pour cent depuis 1998, niveau le plus élevé durant la dernière décennie (figure 18). Les données pour 2004 sont préliminaires.
- La répartition de l'aide par zone géographique varie assez peu d'une année à l'autre et ce sont les pays d'Asie, d'Amérique latine et les Caraïbes et les pays en transition qui ont enregistré les plus fortes variations ces dernières années. L'aide extérieure à l'Afrique subsaharienne a baissé de 17 pour cent tombant de 3,7 milliards de dollars EU en 2002 à 3 milliards de dollars EU en 2003 (figure 19).
- Le recul de l'aide bilatérale et multilatérale a contribué à la forte baisse des niveaux d'assistance par rapport au début des années 80. Dans l'ensemble, l'aide multilatérale a fluctué davantage ces dernières années, tandis que l'aide bilatérale restait relativement constante. La part de l'assistance accordée à des conditions de faveur, sur ce total, varie selon les années avec une légère augmentation allant de 70 à 80 pour cent ces dernières années contre 60 à 70 pour cent jusqu'au milieu des années 80.

FIGURE 18

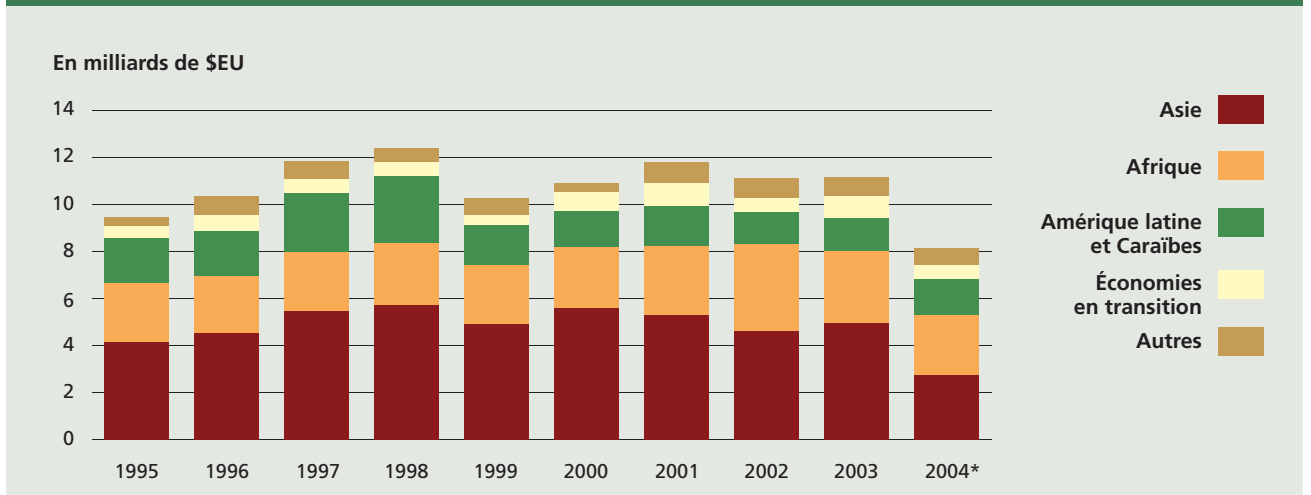
Évolution à long terme de l'aide extérieure à l'agriculture, 1975-2003

(En prix constants de 2000)



Source: FAO.

FIGURE 19
Engagements relatifs à l'aide extérieure à l'agriculture par grande région bénéficiaire
(En prix constants de 2000)



* Données provisoires.

Source: FAO.

4. PRODUCTION AGRICOLE, ANIMALE ET VIVRIÈRE

- En 2005, la croissance de la production agricole et animale mondiale a reculé tombant au niveau annuel le plus bas depuis le début des années 70, et très en dessous des taux enregistrés en 2003 et 2004 (figures 20 et 21). Le recul a été particulièrement sensible dans le groupe des pays développés, où le record de croissance annuelle de plus de 5 pour cent enregistré en 2004 a été suivi par un taux de croissance négatif de 1,6 pour cent en 2005. Dans son ensemble, cette baisse a été due essentiellement à la forte chute du secteur de la production agricole, surtout dans les pays développés, où la croissance est tombée de plus 12 pour cent en 2004 à un taux négatif de 4 pour cent en 2005. Dans les pays en développement, la croissance globale de la production agricole et animale a également reculé par rapport à la moyenne des dernières décennies. La croissance de la production agricole et animale des pays en transition, continue à varier sensiblement, de plus 6,9 pour cent en 2004 à un taux très négatif en 2005 (figures 20 et 21).
- Bien que la croissance de la production pour l'Asie et le Pacifique ait été la plus élevée parmi celles de toutes les régions, elle reste très inférieure aux niveaux records de 2003. En Afrique subsaharienne, la croissance est restée faible cette année encore, n'atteignant guère que 1,3 pour cent. La région Amérique latine et Caraïbes, avec une croissance de moins de 2 pour cent en 2005 était loin des 4,7 pour cent atteints en 2003.
- Le taux de croissance de la production animale mondiale, quoique plus rapide que celui de la production agricole, s'est ralenti ces deux dernières années et reste inférieur à la moyenne des quatre dernières décennies. Les chiffres provisoires pour 2005 indiquent toutefois que la croissance de la production par habitant serait légèrement supérieure à la moyenne des précédentes décennies. Dans le groupe des pays en développement, la croissance de la production, tant en valeur absolue que par habitant, continue à croître, mais plus

FIGURE 20

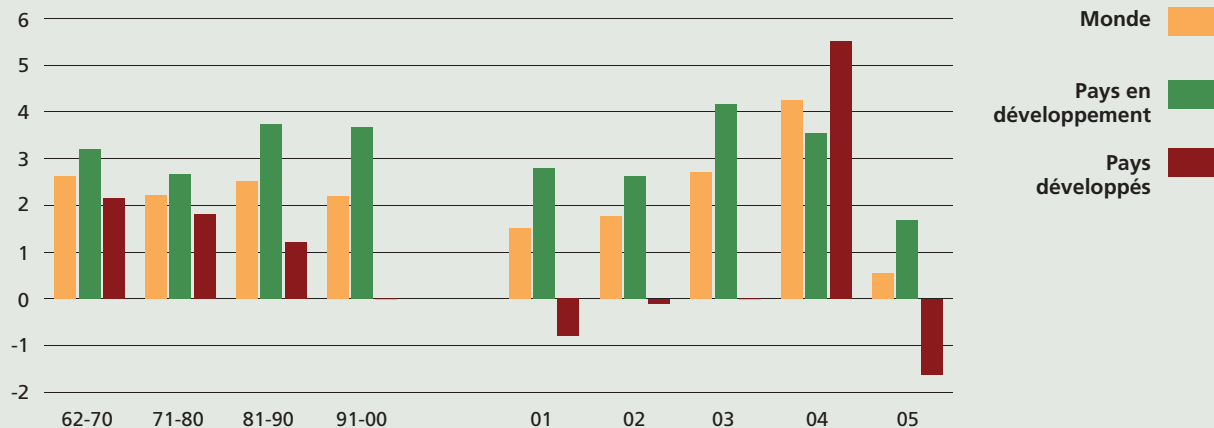
Variation dans le monde de la production agricole et animale totale et par habitant



Source: FAO, FAOSTAT.

FIGURE 21
Variation de la production végétale et animale

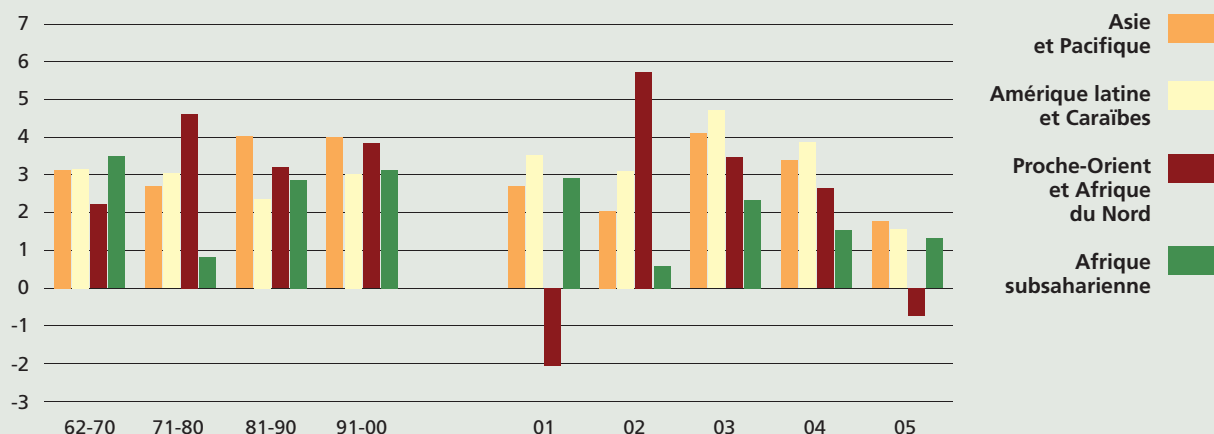
Variation annuelle en pourcentage



Variation annuelle en pourcentage



Variation annuelle en pourcentage



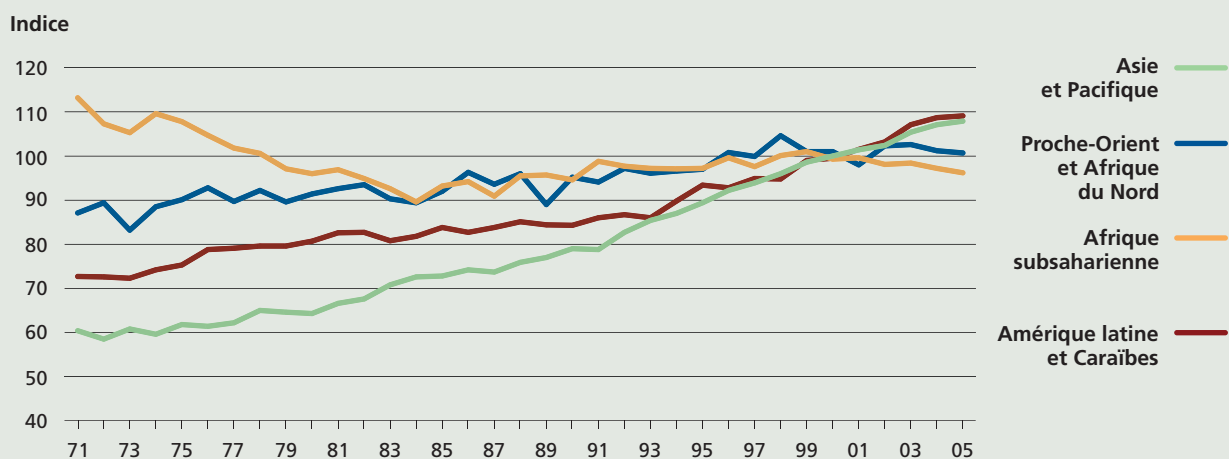
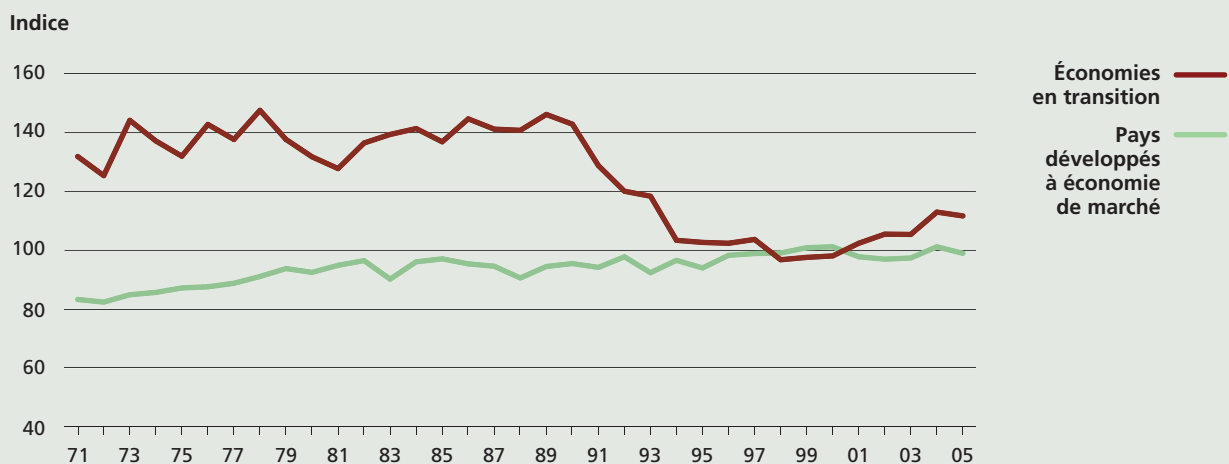
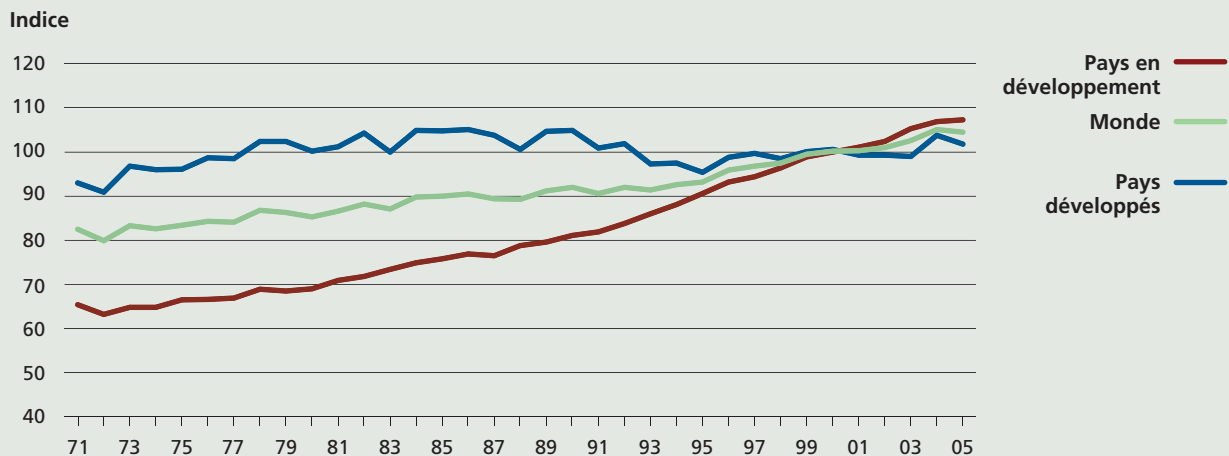
Source: FAO, FAOSTAT.

lentement que les années précédentes. La période d'expansion record du secteur de l'élevage dans les pays en développement, qui a enregistré des taux de croissance de 5 pour cent dans les années 90, semble révolue.

- Le ralentissement des taux de croissance dans le secteur de l'élevage est la conséquence des épizooties, en particulier de grippe aviaire, qui ont entraîné des craintes chez les consommateurs, des mesures d'interdiction commerciales et une baisse des prix des volailles. La plupart des grands pays consommateurs et importateurs de volailles d'Europe, du Proche-Orient et d'Afrique connaissent, depuis fin 2005, des problèmes de grippe aviaire qui ont entraîné à l'échelle mondiale une réaction immédiate et dramatique des consommateurs et un renforcement des mesures d'interdiction. Les consommateurs se sont tournés vers d'autres produits animaux dont la production a augmenté sans parvenir à compenser la baisse du taux de croissance de la volaille dans l'ensemble des pays en développement.
- La production animale dans les pays en développement est dominée par l'Asie et le Pacifique, et plus particulièrement par la Chine où les taux de croissance extrêmement élevés enregistrés depuis le début du processus de réforme économique, à la fin des années 70, a diminué ces dernières années. En effet, la Chine a atteint un niveau élevé de consommation de produits animaux par habitant (par rapport aux autres pays ayant des niveaux de revenu par habitant similaires) qui devrait entraîner une baisse de la demande de produits de l'élevage à l'avenir. En Inde, la production de viande augmente rapidement, quoiqu'à des niveaux comparativement faibles, tandis que le taux de croissance de la production laitière ralentit. Il semblerait que l'Asie ait atteint des taux de croissance records dans les années 90 et que cette croissance soit plus modérée actuellement tout en restant élevée au niveau international.
- En Amérique latine, la croissance a été forte en 2004, suivie d'une croissance plus faible l'année suivante, en partie par suite du recul de la demande mondiale de volailles. Au niveau régional, le Brésil joue un rôle important avec une croissance du secteur de l'élevage axé sur les exportations de tous les principaux produits. Dans la région Proche-Orient-Asie occidentale, les taux de croissance ont été plus faibles en 2004 et 2005, par rapport aux décennies précédentes, entraînant une stagnation de la production par habitant. Cette région se caractérise par de très fortes fluctuations dues aux variations climatiques dans de nombreux pays où l'élevage en pâturage est important. De même, en Afrique subsaharienne, la production totale a augmenté quelque peu mais la production par habitant a légèrement baissé, accentuant une tendance au recul de la production par habitant qui persiste depuis plus de trois ans dans cette région prise dans son ensemble. Dans les pays développés et les pays en transition, la production totale et la production par habitant n'ont pratiquement pas changé, ce qui traduit la stagnation des taux démographiques et la saturation des marchés.
- En 2005, la production par habitant a baissé au niveau mondial, suite à des reculs régionaux en Afrique subsaharienne, au Proche-Orient et en Afrique du Nord, ainsi que dans les pays développés dans leur ensemble.

FIGURE 22

Tendances à long terme de la production vivrière par habitant, par région et par groupe de pays
(Indice 1999-2001 = 100)



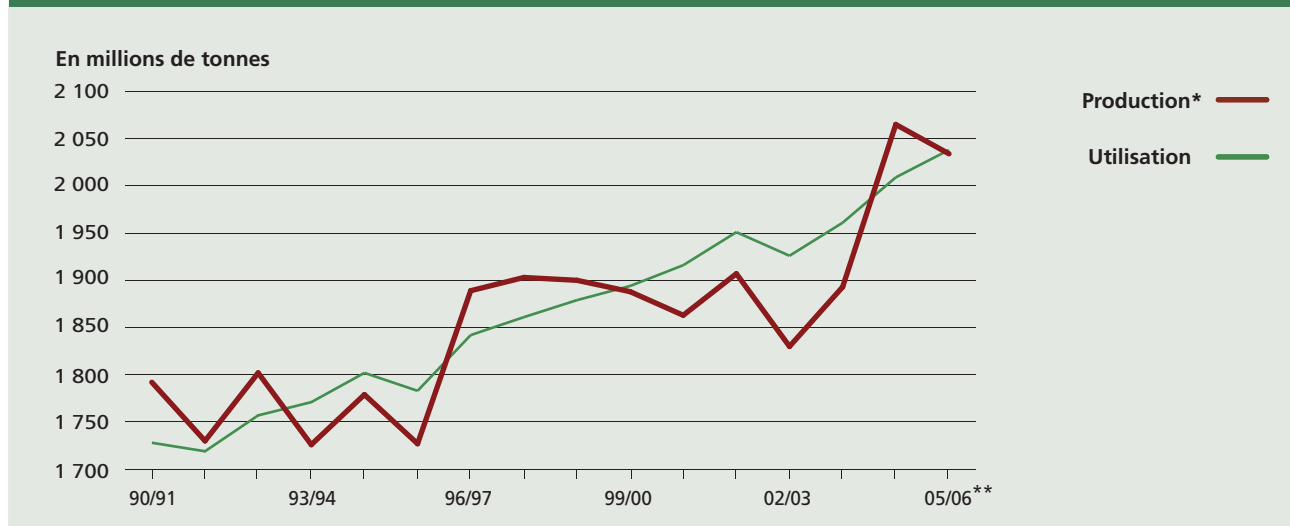
Source: FAO, FAOSTAT.

5. DISPONIBILITÉS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

- Après être restée stationnaire pendant plusieurs années, la production céréalière mondiale a fortement augmenté en 2004/05 atteignant 2 065 millions de tonnes, soit 9 pour cent de plus que l'année précédente. L'utilisation mondiale a continué à augmenter sans toutefois dépasser la production (figure 23). La dernière estimation de la FAO concernant la production céréalière mondiale en 2005/06 fait apparaître un recul⁵. Cette baisse est due essentiellement à la diminution des rendements moyens résultant de conditions météorologiques défavorables

dans certains pays développés. Dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), l'année 2005 a été caractérisée par une augmentation importante de 4,4 pour cent par rapport au niveau de l'année précédente. À l'exclusion de la Chine et de l'Inde, la production globale de tous les autres PFRDV a augmenté à un rythme plus soutenu de 8 pour cent qui traduit de bonnes récoltes de céréales dans la plupart des sous-régions du monde, à l'exception des pays d'Afrique australe, du Maroc et de la Somalie qui ont souffert de la sécheresse.

FIGURE 23
Production et utilisation mondiales de céréales

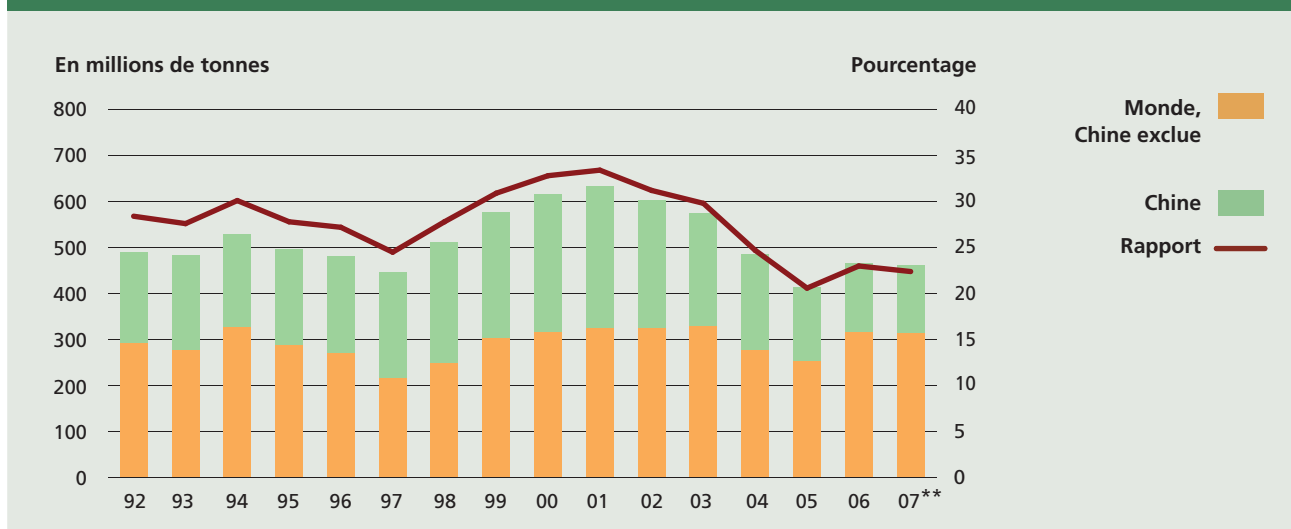


* Les données concernent la première année mentionnée.
** Prévisions.

Source: FAO.

⁵ FAO. *Perspectives des cultures et situation alimentaire*, n° 1, avril 2006.

FIGURE 24
Stocks céréaliers mondiaux et rapport stocks/utilisation*



* Les données relatives aux stocks sont fondées sur l'ensemble des stocks de report à la fin des campagnes nationales et ne représentent pas le stock mondial à un moment donné.

Source: FAO.

** Prévisions.

- Pour la campagne prenant fin en 2006, les stocks céréaliers mondiaux devraient diminuer de 7 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent par rapport à leur niveau d'ouverture, tombant à 462 millions de tonnes. Ce déclin aurait dû être beaucoup plus prononcé, mais en 2005 la chute de la production céréalière mondiale a été atténuée en raison de la faible hausse de l'utilisation totale en 2005/06. D'après les

dernières estimations de l'offre et de la demande en 2005/06, le rapport stocks-utilisation de céréales au niveau mondial, qui compare le niveau des stocks à la clôture d'une campagne à l'utilisation durant la campagne suivante, devrait être d'environ 23 pour cent, comme pour la précédente campagne, dépassant de 2 points de pourcentage le faible niveau de 2003/04 (figure 24).

6. TENDANCES DES COURS DES PRODUITS DE BASE

- En 2005, les cours de plusieurs produits de base ont atteint leurs niveaux les plus élevés depuis la première partie de la décennie. Les cours des produits laitiers arrivaient en tête avec une augmentation de 67 pour cent, suivis par le sucre, 43 pour cent, et la viande, 26 pour cent. En revanche, les prix des céréales et des huiles et des matières grasses ainsi que du coton ont baissé en 2005 (figure 25).
- En 2005, les cours **des huiles et des graisses** végétales ont baissé car la production mondiale d'huile de palmiste et de soja a atteint un record. La consommation mondiale d'huiles et de graisses a été inférieure aux disponibilités, entraînant une augmentation des stocks et du rapport stocks-utilisation. L'indice annuel des prix des huiles et des matières grasses a baissé de huit points en 2005, par rapport à 2004. En 2006, les cours se sont tout d'abord renforcés par suite de l'augmentation mondiale de l'utilisation qui a coïncidé avec un fort ralentissement de la production d'huile de palmiste et une capacité réduite de broyage des cultures semencières. Cette pression à la hausse des cours ne devrait pas durer car on prévoit que d'abondants approvisionnements viendront pousser les stocks à des niveaux records.
- Les cours des céréales ont augmenté de 21 pour cent entre 2000 et 2005 et ils ont continué à grimper pendant le premier semestre 2006. L'accroissement des cours mondiaux résulte de la baisse prévue de la production de **blé** et d'une limitation des stocks, ainsi que des perspectives d'accroissement de la demande. Le bilan céréalier mondial pour 2006/07 devrait se caractériser par une forte baisse des stocks de clôture, ainsi qu'un recul du rapport stocks-utilisation qui atteindrait le niveau de près de 20 pour cent, le plus faible depuis plus de 30 ans. Dans ce contexte, et même en excluant tout risque de problèmes météorologiques dans les prochains mois, les cours du blé devraient rester élevés et instables pendant la nouvelle campagne.

FIGURE 25
Cours des produits de base: tendances

Indice 1998-2000 = 100

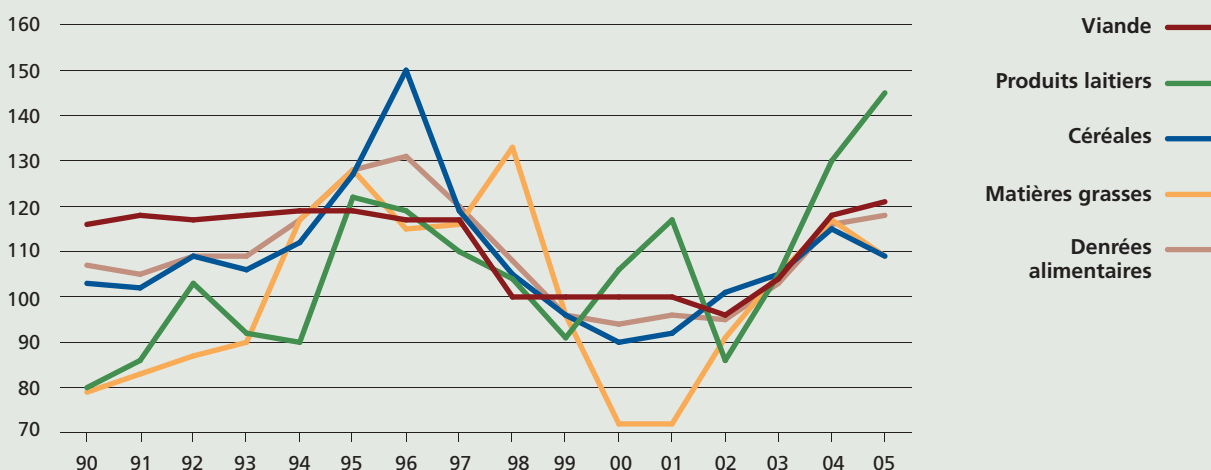


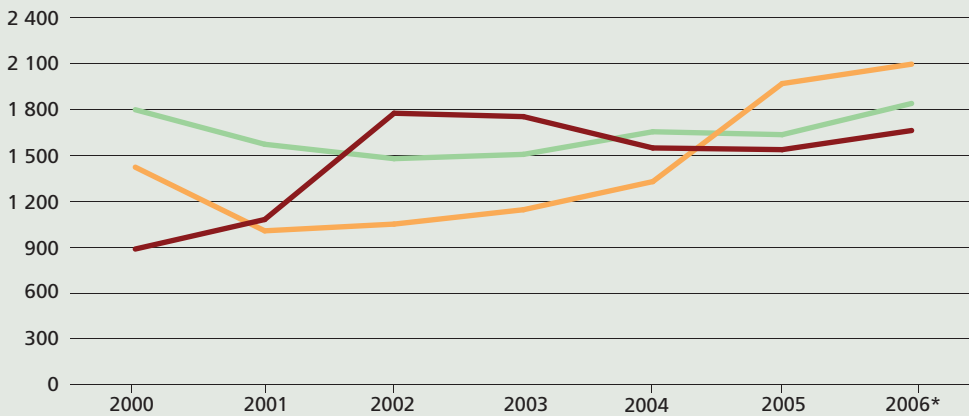
FIGURE 25 (fin)
Cours des produits de base: tendances

\$EU/tonne



SUCRE

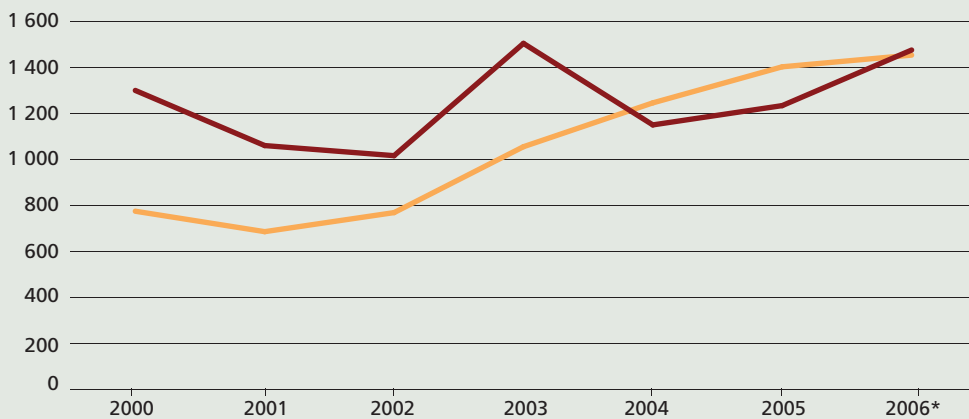
\$EU/tonne



BOISSONS
TROPICALES

Cacao —
Café —
Thé —

\$EU/tonne



MATIÈRES
PREMIÈRES

Coton —
Caoutchouc —

* Les données relatives à 2006 sont fondées sur une moyenne sur cinq mois pour le sucre, le cacao et le café et sur une moyenne sur quatre mois pour le thé.

- Les marchés des **céréales secondaires** sont également compromis par le faible niveau des stocks et les perspectives de réduction de la production. Les cours ont peu changé durant la première moitié de la campagne 2005/06, puis ils ont augmenté, soutenus par la forte demande du secteur de l'éthanol, une nette reprise de l'utilisation pour l'alimentation animale et une réduction des volumes destinés à l'exportation. D'après les indications actuelles de la production, l'équilibre entre l'offre et la demande pour la prochaine saison devrait être instable. En effet, on prévoit une forte baisse des stocks mondiaux et un rapport stocks-utilisation quasiment au niveau le plus faible.
- En 2006, les perspectives de la production de **riz paddy** indiquent une faible hausse, reflétant la crainte d'une augmentation des coûts de production et d'une baisse de la rentabilité. Les stocks de riz de fin de campagne qui ont commencé à augmenter en 2005 devraient poursuivre cette tendance durant la campagne actuelle, notamment en Chine. La perspective d'une augmentation limitée de la production pourrait entraîner une baisse, par habitant, des quantités de riz utilisées comme aliment, en 2006/07. Les cours du riz, qui étaient particulièrement dynamiques au 1^{er} trimestre 2006, devraient rester fermes pendant quelques mois.
- Après une brève reprise en 2005, les marchés mondiaux de la **viande** ont à nouveau été frappés par des problèmes liés aux maladies animales. Comme on l'a vu précédemment, la réaction des consommateurs à la propagation de l'épidémie de grippe aviaire a fait baisser la demande et les cours de la volaille. Les exportations de viande bovine d'Amérique du Nord ont été interdites à la suite d'une épidémie d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) et les exportations de viande rouge d'Amérique du Sud ont été compromises par des foyers de fièvre aphteuse (FA). Les perspectives du plus faible niveau d'augmentation de la consommation de viande depuis 25 ans et d'accélération des restrictions commerciales en 2006 devraient limiter la production, le commerce et les cours mondiaux de la viande.
- En février 2006, les cours mondiaux du **sucre** ont atteint leur plus haut niveau depuis 25 ans, les prix du sucre brut dépassant 19 cents EU la livre. Cet accroissement est dû essentiellement à l'augmentation des coûts de l'énergie et, pour la troisième année consécutive, au déficit de l'offre sur le marché mondial du sucre. Pour le restant de la campagne 2005/06, les cours mondiaux du sucre devraient rester fermes au niveau actuel, car les perspectives actuelles de l'offre et de la demande ne laissent envisager aucun raffermissement des tendances.
- Les cours du **café** ont poursuivi leur hausse et devraient rester élevés, surtout à cause d'une pénurie des disponibilités due aux dégâts provoqués par les intempéries dans les cultures, surtout, en Colombie, au Mexique, au Pérou et au Viet Nam. L'offre du Brésil est également réduite en raison du cycle de production biennal naturel des arbres d'arabica et de la force du *Real* qui réduit la concurrence et incite les agriculteurs à se tourner vers d'autres cultures. On prévoit pour 2005/06 une réduction de 20 pour cent des stocks, tandis que la consommation devrait augmenter de 2 pour cent.
- Les cours des graines de **cacao** devraient rester fermes en raison d'un déficit des disponibilités. La production devrait rester stable car les augmentations en Côte d'Ivoire devraient compenser les réductions des récoltes au Cameroun et au Ghana. Le broyage augmentera car le Brésil, le Ghana et l'Indonésie ont investi dans des installations de transformation afin d'accroître leurs exportations. La demande mondiale de produits à base de cacao, en particulier le beurre de cacao, est en hausse.
- Les cours du **thé** ont baissé en 2005 et sont très inférieurs à leur niveau élevé de la fin des années 90, ce qui stimule la demande de tous les grands acheteurs sauf le Royaume-Uni qui a installé certaines usines de transformation dans le sud et diminué ses réexportations. La

plupart des pays producteurs ont investi dans des programmes de promotion pour stimuler la demande. Certains se sont lancés dans des stratégies de différenciation des produits et de promotion des produits à valeur ajoutée comme la commercialisation des thés conditionnés et des spécialités.

- En 2005/06, les cours mondiaux du **coton** ont varié entre 1 dollar EU/kg et 1,45 dollar EU/kg, soit une forte baisse par rapport à 1,90 dollar EU/kg fin 2003 et début 2004; ce déclin a été dû à une expansion rapide de l'offre. Les deux tiers environ de la production mondiale de coton proviennent de petits agriculteurs qui ont un fort potentiel d'expansion rapide des zones cultivées en réaction aux variations des prix. De plus, l'adoption rapide de coton transgénique résistant aux insectes par les grands producteurs a contribué à réduire sensiblement les coûts de production et à accroître les rendements. En 2006/07, la production mondiale de coton devrait atteindre 25,5 millions de tonnes, soit près de 5 millions de tonnes de plus qu'en 2000/01.
 - Le cours du **caoutchouc** naturel a beaucoup augmenté par rapport au niveau le plus faible atteint en 2001. Le cours moyen en 2005⁶ avait plus que doublé par rapport à celui de 2001. Cet accroissement reflète l'augmentation de la consommation mondiale, surtout en Chine, en Inde et en Asie du Sud-Est. La Chine, premier importateur mondial de caoutchouc naturel, a importé 1,26 million de tonnes en 2005, soit une augmentation de 215 pour cent par rapport à 1999. La production mondiale de caoutchouc naturel ne cesse d'augmenter depuis trois ans et elle a atteint 8,7 millions de tonnes en 2005. La hausse des prix et l'accroissement de la production ont augmenté les revenus et amélioré la sécurité alimentaire des producteurs de caoutchouc naturel dans le monde entier. La demande mondiale de caoutchouc naturel devrait continuer à augmenter, stimulée par la croissance économique mondiale, d'autant plus
- que la hausse des prix du pétrole rend le caoutchouc naturel plus intéressant que les caoutchoucs synthétiques.
- Vers la fin 2006, les marchés des produits de base sont devenus dans l'ensemble plus instables, et les cours de nombreux produits ont suivi une tendance régulière à la hausse. Sur les marchés agricoles, certains produits importants destinés à l'alimentation humaine et animale ont profité de la rigidité de l'offre et de l'augmentation de la demande, tandis que dans le secteur de l'énergie, l'équilibre tendu de l'offre et de la demande a entraîné une forte hausse des prix. Dans un contexte d'incertitude politique et de hausse des prix de l'énergie, les marchés agricoles ont dû subir en outre, durant l'année passée, les effets anormaux de catastrophes naturelles comme des cyclones et la propagation rapide d'épizooties.
 - Tout indique actuellement que plusieurs produits agricoles pourraient connaître de nouvelles augmentations de prix. C'est notamment le cas pour les céréales car la demande mondiale devrait dépasser l'offre durant la prochaine campagne, réduisant les stocks à un niveau critique. En ce qui concerne le sucre, le risque principal reste l'instabilité des prix. Pour le secteur des graines oléagineuses, ainsi que pour la viande et les produits laitiers, les perspectives des prix à court terme indiquent au contraire une tendance à la baisse.
 - Dans ce contexte de perspectives différentes avec des prix généralement soutenus, la FAO prévoit une augmentation de plus de 2 pour cent du coût total des importations alimentaires mondiales en 2006 par rapport à 2005. Cette hausse devrait être plus forte pour les céréales et le sucre et plus légère pour la viande. Le coût global pour les pays en développement, qui importent davantage de produits destinés à l'alimentation humaine et animale, devrait augmenter de 3,5 pour cent et de près de 7 pour cent⁷ pour les PFRDV.

⁶ RSS3 à Londres.

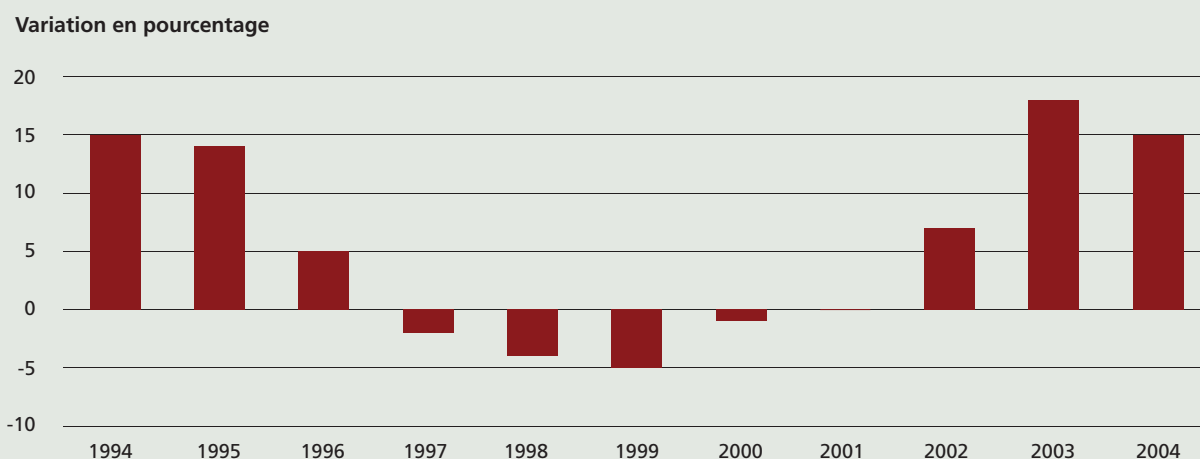
⁷ FAO. *Perspectives de l'alimentation*, n° 1, juin 2006.

7. COMMERCE DES PRODUITS AGRICOLES

- La valeur des exportations agricoles mondiales a beaucoup augmenté entre 2002 et 2004 après être restée stationnaire pendant plusieurs années (figure 26). La part du commerce des produits agricoles dans le commerce total des marchandises a continué à baisser durant toutes les années 90, car le commerce des produits agricoles a progressé plus lentement que celui des produits manufacturés. La hausse récente des exportations des produits agricoles a stabilisé la part de l'agriculture dans le commerce total des marchandises à un niveau de 7 pour cent, contre près de 25 pour cent au début des années 60 (figure 27). Dans les pays en développement, la part des exportations de produits agricoles sur les exportations totales de marchandises est tombée de 50 pour cent au début des années 60 à moins de 7 pour cent depuis 2000. Le recul de la part de l'agriculture sur les exportations totales de marchandises des pays en développement reflète à la fois une évolution de leurs échanges vers les produits manufacturés et la croissance relativement faible du commerce des produits agricoles.
- Jusqu'au début des années 90, les pays en développement ont enregistré, presque chaque année, un excédent commercial agricole (figure 28). La tendance à l'accentuation du déficit commercial agricole est encore plus prononcée pour les pays les moins avancés (PMA). Ces derniers sont devenus importateurs nets de produits agricoles au milieu des années 80, et à la fin des années 90, leurs importations étaient plus de deux fois supérieures à leurs exportations. La situation du commerce des produits agricoles est très différente selon les régions en développement. En particulier, la région Amérique latine et Caraïbes a enregistré un accroissement de son excédent commercial agricole, depuis le milieu des années 90. À la même époque, la région Asie et Pacifique est devenue importatrice nette de produits agricoles, tandis qu'au Proche-Orient et en Afrique du Nord, le déficit structurel important ne donne aucun signe d'amélioration.

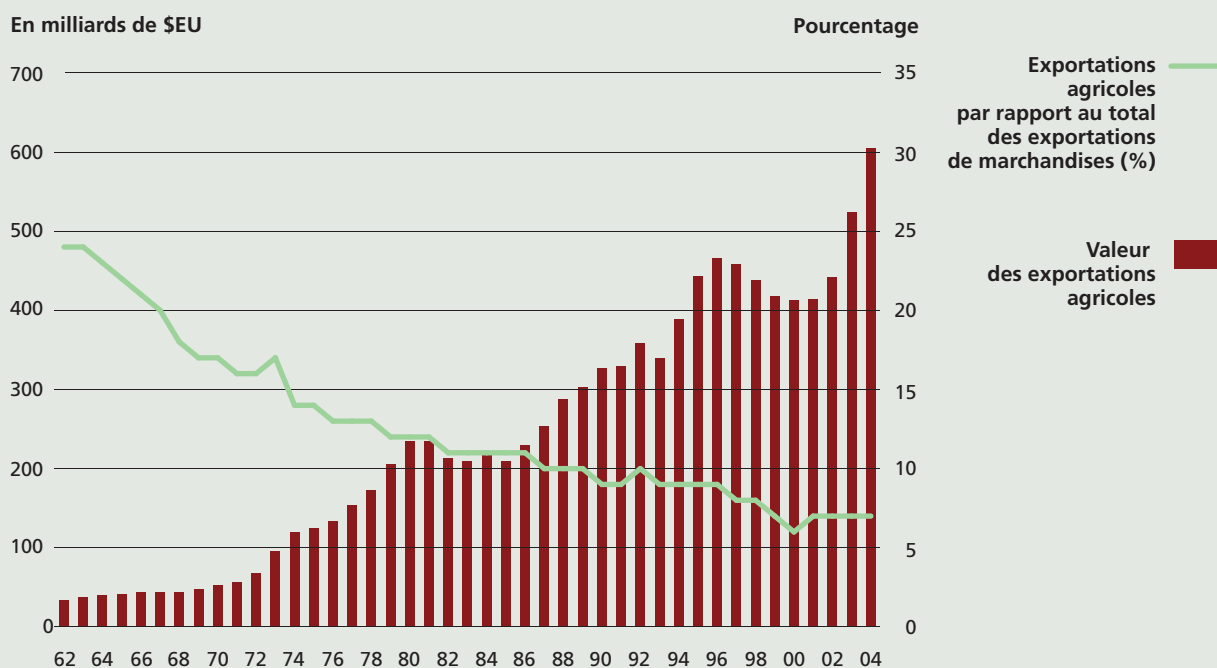
FIGURE 26

Variations annuelles de la valeur des exportations agricoles mondiales
(Exprimées en dollars EU)



Source: FAO.

FIGURE 27
Exportations agricoles mondiales



Source: FAO.

- En 2004, les membres de l'OMC ont approuvé un accord-cadre⁸ établissant, dans le secteur agricole, les modalités d'une conclusion fructueuse du Cycle de Doha. La Conférence ministérielle de l'OMC⁹ qui a suivi est convenue également que le soutien interne devrait inclure trois fourchettes pour la réduction de la mesure globale du soutien total et la réduction globale du soutien intérieur qui fausse les échanges. En ce qui concerne la concurrence dans le domaine des exportations, il a été convenu d'éliminer toutes les formes de subvention à l'exportation et toutes les réglementations restrictives sur les exportations, avant fin 2013. Concernant l'accès au marché, il a été convenu d'introduire quatre fourchettes pour la restructuration des réductions des tarifs douaniers. Il a été décidé que les pays en développement devraient avoir la marge

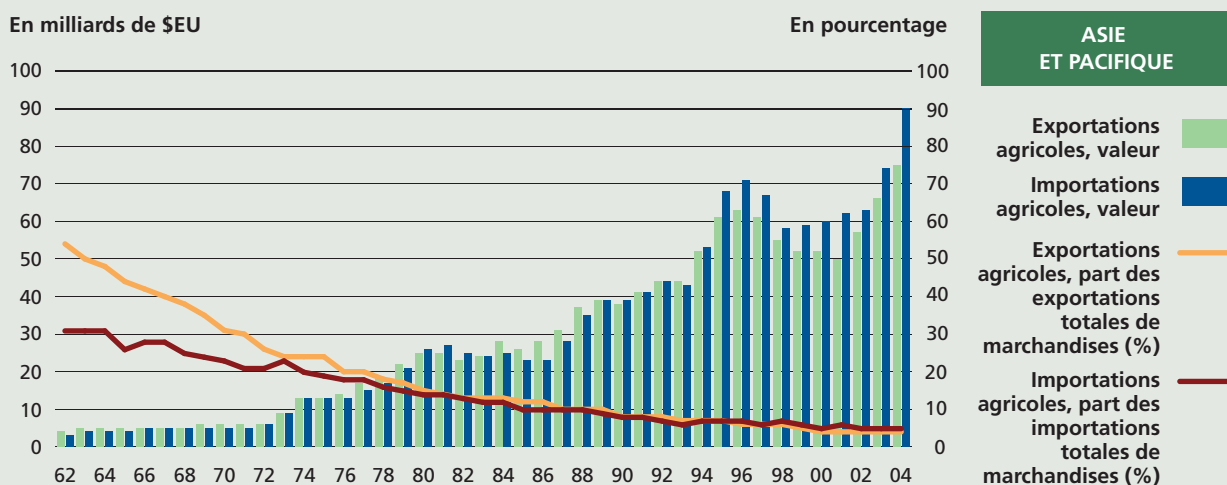
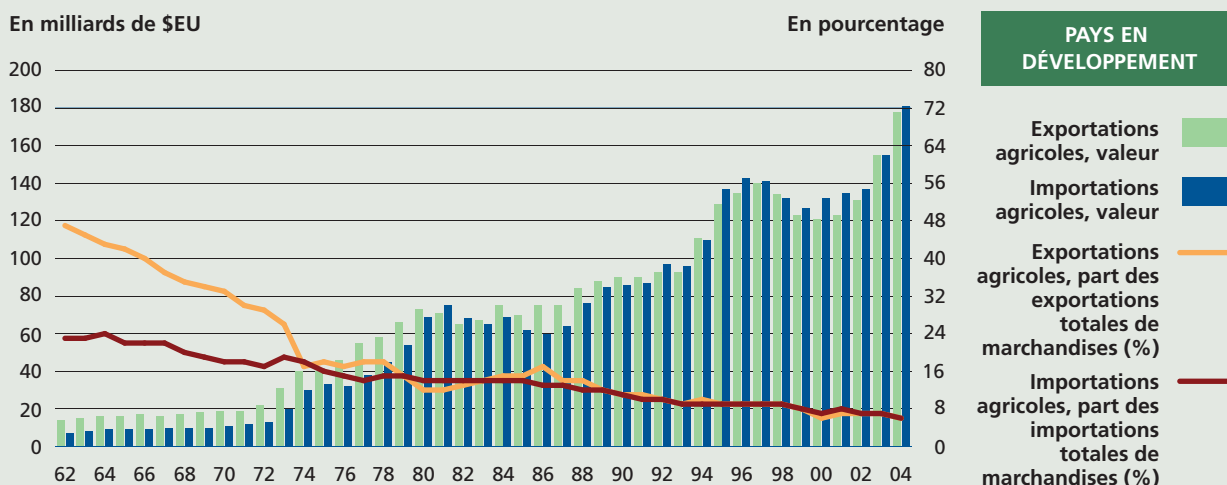
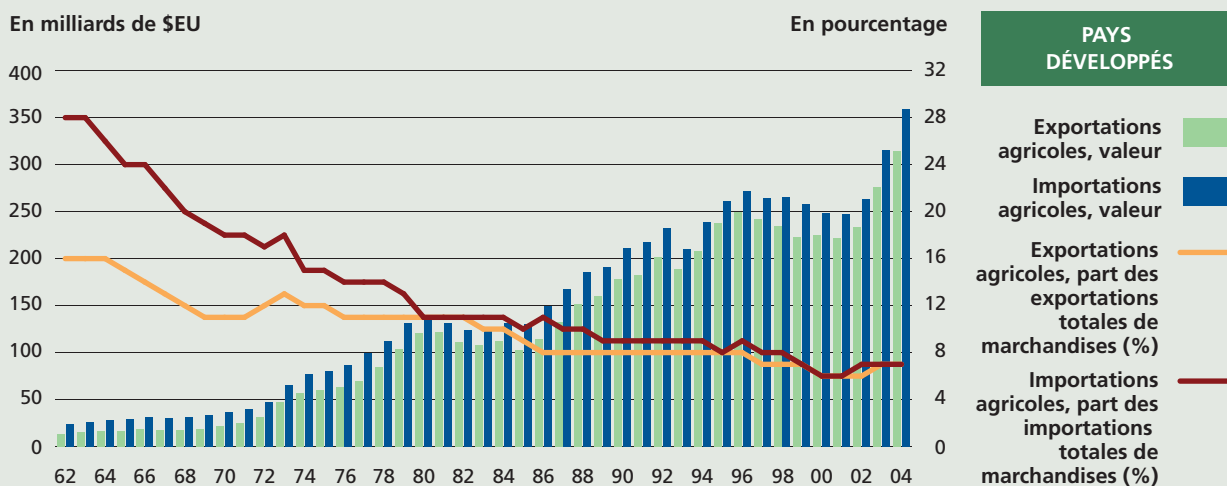
de manœuvre nécessaire pour fixer eux-mêmes un nombre approprié de lignes tarifaires pour des produits spécifiques essentiels à la sécurité alimentaire, au maintien des moyens de subsistance et au développement rural. Par ailleurs, les pays en développement seront autorisés à recourir à un mécanisme spécial de sauvegarde reposant sur le volume des importations et sur des prix de seuil. De même, pour le coton, le droit des producteurs à prendre explicitement des décisions lors des négociations agricoles et au Sous-Comité du coton, a été réaffirmé.

- Aucun accord n'a été conclu concernant les nombreux paramètres numériques nécessaires pour mettre en application les modalités ci-dessus.

⁸ OMC, Programme de travail de Doha, Décision adoptée par le Conseil général le 1er août 2004, WT/L/579, Genève.

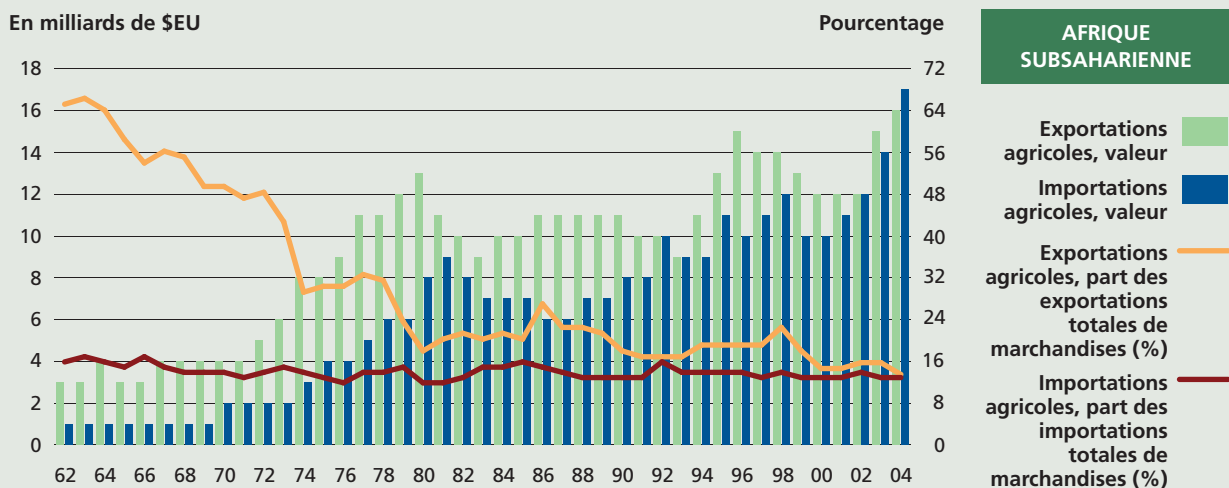
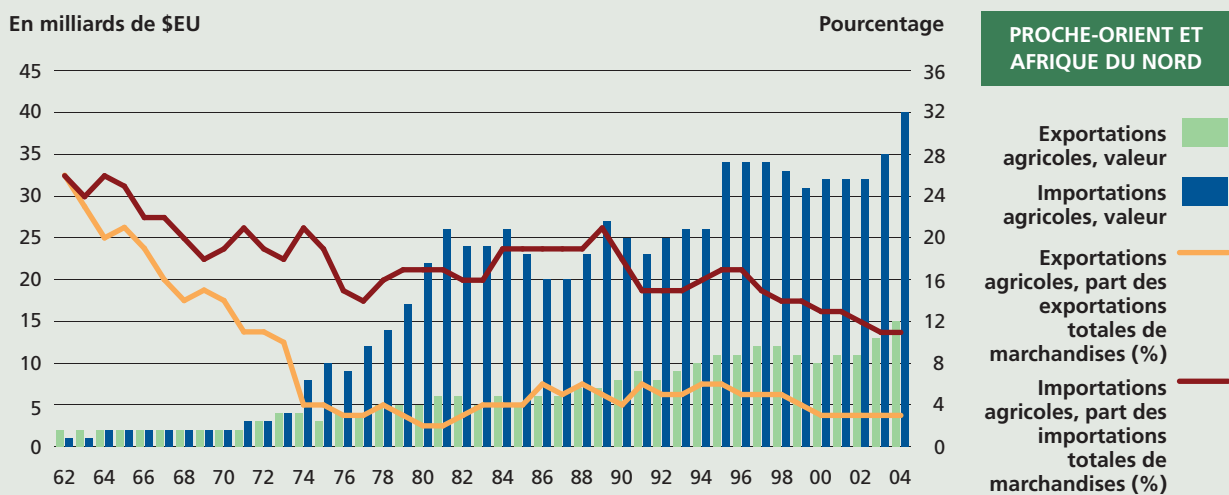
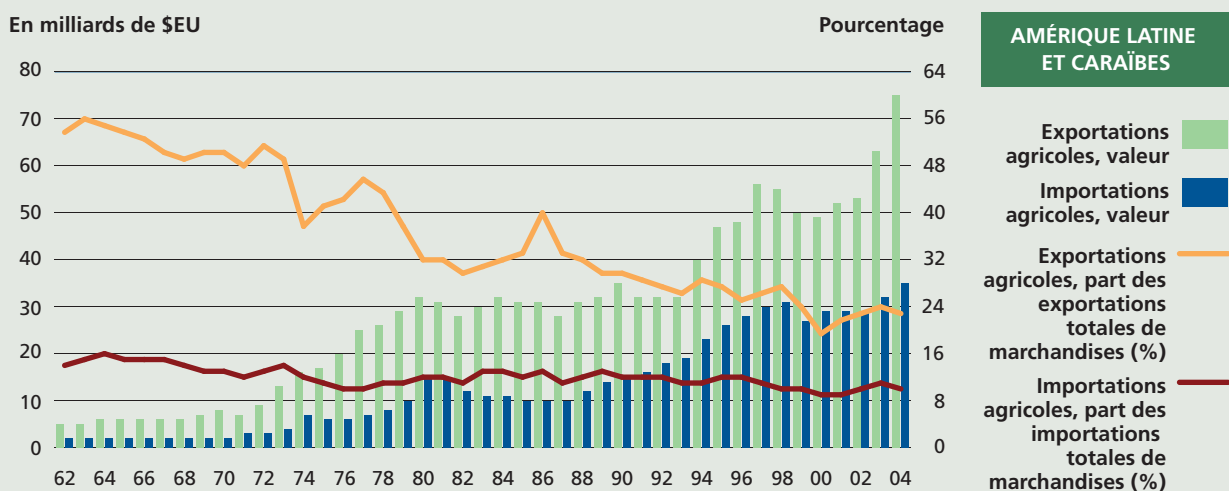
⁹ Hong Kong Région administrative spéciale, décembre 2005.

FIGURE 28
Exportations et importations agricoles par région et par groupe de pays



(suite)

FIGURE 28 (fin)
Exportations et importations agricoles par région et par groupe de pays

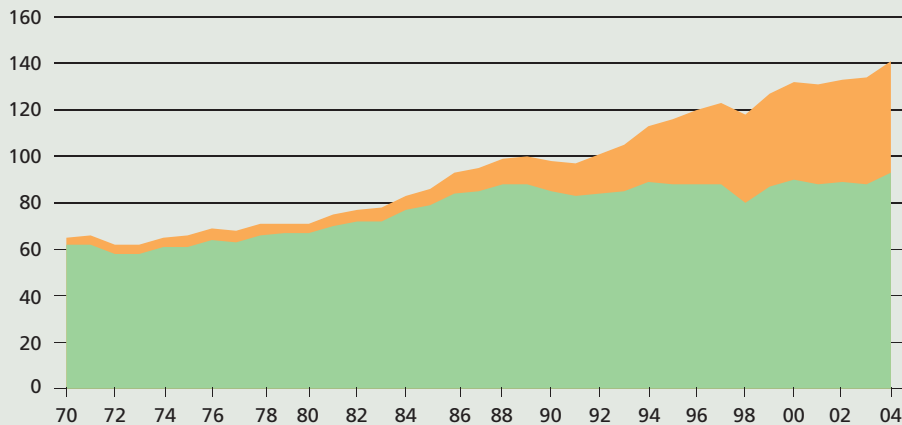


8. PÊCHES: PRODUCTION, UTILISATION ET COMMERCE

- Les pêches jouent un rôle important dans l'économie alimentaire mondiale. Près de 40 millions de pêcheurs et de pisciculteurs tirent leur subsistance de la pêche de capture et de l'aquaculture. À l'échelle mondiale, le poisson représente environ 16 pour cent des protéines animales consommées, avec des variations allant d'une moyenne de 22 pour cent en Asie à 19 pour cent environ en Afrique et 7 pour cent en Amérique latine et les Caraïbes. L'évolution de l'offre mondiale du poisson durant les 10 dernières années a été dominée par les tendances en Chine où l'accroissement de la production a été très fort, notamment en ce qui concerne l'aquaculture dans les eaux intérieures, permettant à ce pays de devenir le premier producteur mondial de poisson.
- En 2004, la production totale de poisson a atteint 140,5 millions de tonnes, dont 45,5 provenant de l'aquaculture (figure 29). La production mondiale des pêches de capture s'est établie à 95 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2003 (figure 29). Les fluctuations dans la production des pêches de capture ces dernières années sont dues essentiellement aux variations des captures d'anchois du Pérou, stimulées par les conditions climatiques (telles que El Niño). En 2004, la Chine a enregistré une production de 16,9 millions de tonnes, une légère augmentation par rapport à 2003. Les autres gros producteurs sont le Pérou (9,6 millions de tonnes), les États-Unis (5 millions de tonnes), le Chili (4,9 millions de tonnes), l'Indonésie (4,8 millions de tonnes) et le Japon (4,4 millions de tonnes).
- La production aquacole mondiale a augmenté rapidement ces dernières années et représente actuellement 32 pour cent de la production halieutique totale (figure 29). Cette expansion est attribuable avant tout à la Chine qui fournit actuellement plus des deux tiers, en volume, de la production aquacole totale (30,6 millions de tonnes en 2004).
- En 2004, 40 pour cent (en équivalent poids vif) de la production mondiale de poisson faisant l'objet d'un commerce international, représentaient une valeur de 71,5 milliards de dollars EU. Les pays en développement ont fourni un peu moins de 50 pour cent de ces exportations, les neuf plus gros exportateurs assurant les deux tiers du total des exportations des pays en développement. Les pays développés ont absorbé plus de 80 pour cent des importations mondiales totales de poisson, en valeur (figure 30). Les importations de produits halieutiques du Japon et des États-Unis ont représenté jusqu'à 35 pour cent du total mondial. La part des exportations de poisson dans les recettes en devises des pays en développement a beaucoup augmenté. Actuellement, les exportations cumulatives nettes de produits halieutiques en provenance des pays en développement (20,4 milliards de dollars EU en 2004) dépassent largement les recettes d'exportation des autres grands produits de base comme le café, la banane et le caoutchouc.

FIGURE 29
Production mondiale de poisson, Chine et reste du monde

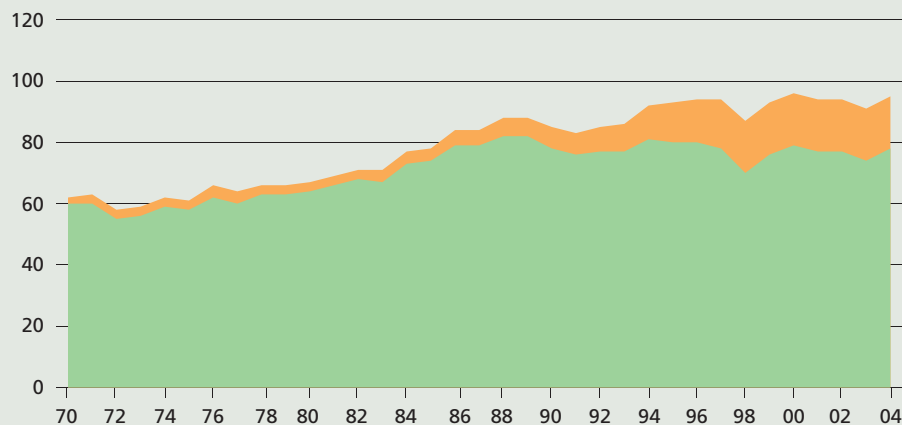
En millions de tonnes



PRODUCTION HALIEUTIQUE TOTALE

Chine ■
Monde, Chine exclue ■

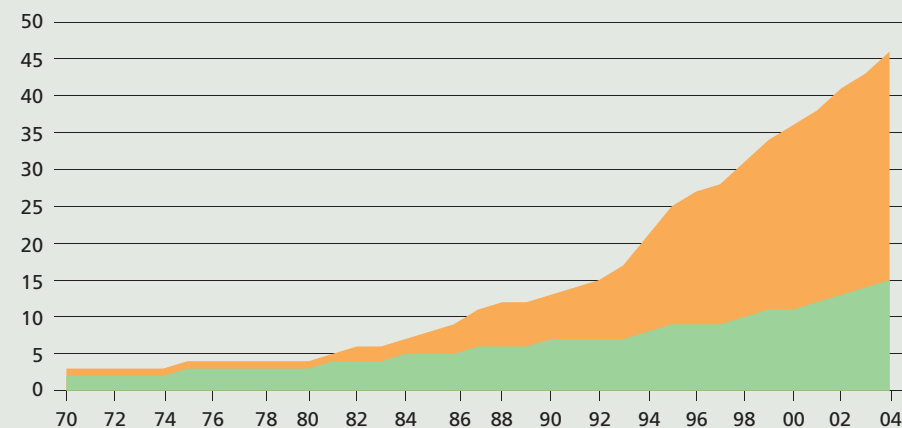
En millions de tonnes



PÊCHES DE CAPTURE

Chine ■
Monde, Chine exclue ■

En millions de tonnes



AQUACULTURE

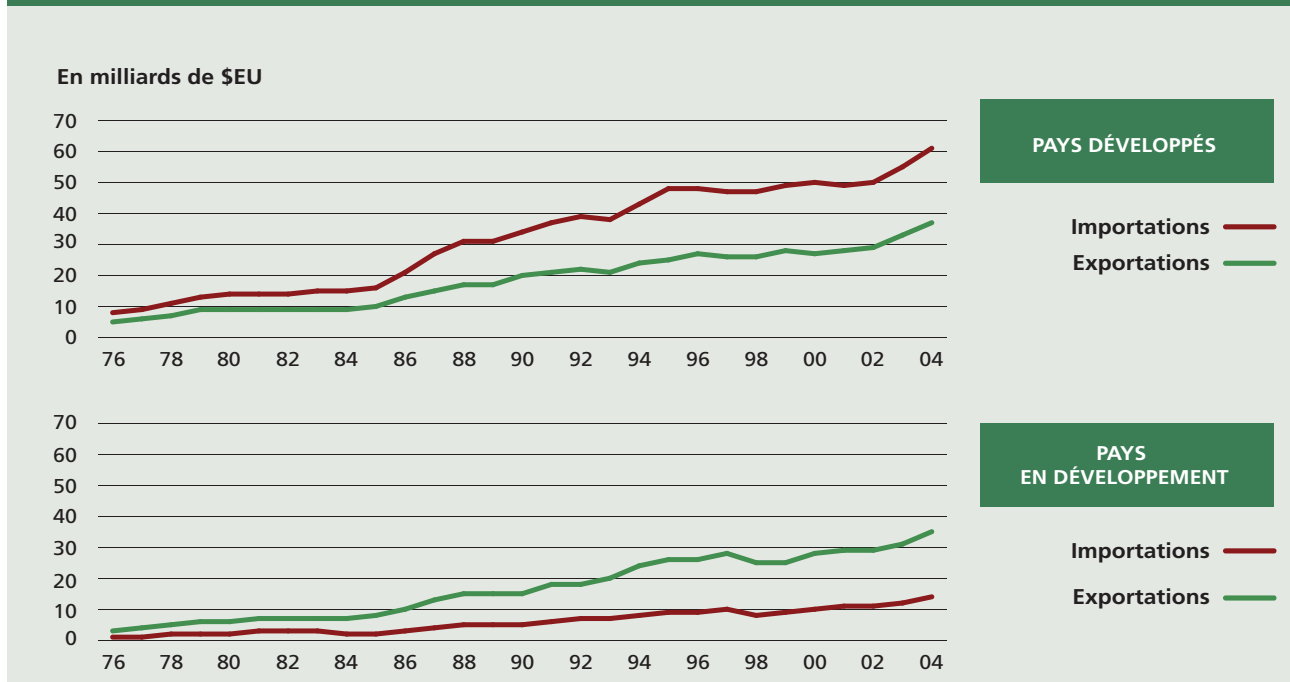
Chine ■
Monde, Chine exclue ■

- En 2004, quelque 34,5 millions de tonnes de la production mondiale de poisson, provenant en totalité des pêches de capture, ont été utilisés pour d'autres usages que l'alimentation; la plus grande partie a été utilisée pour produire de la farine destinée aux secteurs de l'élevage et de l'aquaculture. Les 106 millions de tonnes restantes de la production mondiale ont été destinées directement à la consommation humaine. Le volume total des disponibilités de poisson provenant des pêches de

capture et destinées à l'alimentation est resté stationnaire, par habitant, ces dernières années, tandis que le volume par habitant des disponibilités provenant de l'aquaculture a beaucoup augmenté (figure 31). Cette tendance est particulièrement marquée en Chine où les disponibilités, par habitant, de poisson provenant de l'aquaculture ont assuré environ 83 pour cent de l'offre totale, par habitant, de poisson destiné à l'alimentation, contre 21 pour cent seulement dans le reste du monde.

FIGURE 30

Exportations et importations de produits de la pêche, pays développés et pays en développement



Note: Les données ne tiennent pas compte du commerce de mammifères marins, de crocodiles, de coraux, d'éponges, de coquillages et de plantes aquatiques

Source: FAO.

FIGURE 31
Disponibilités par personne de poisson de capture et d'aquaculture
Chine et reste du monde



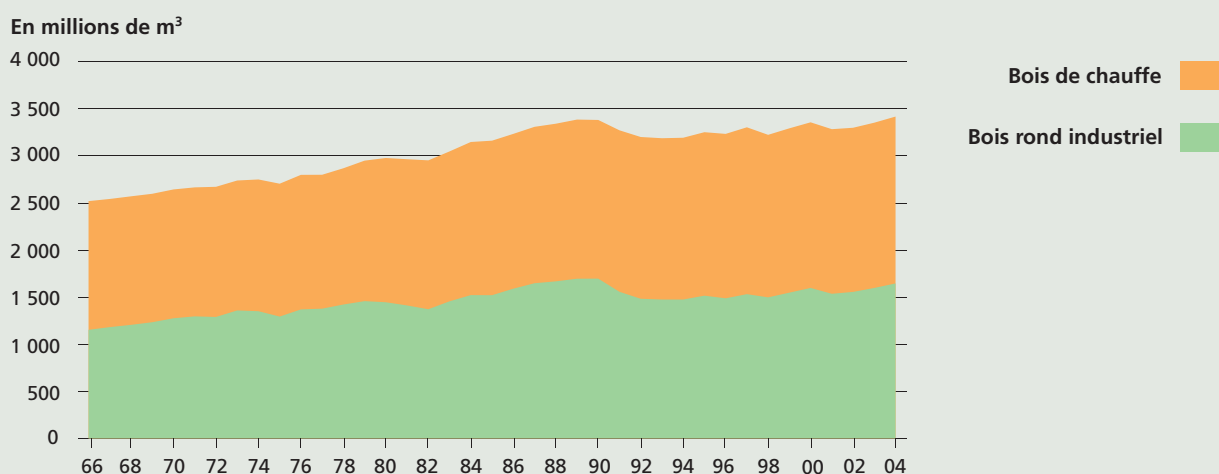
Note: Les données ne tiennent pas compte de la production de mammifères marins, de crocodiles, de coraux, d'éponges, de coquillages et de plantes aquatiques.

Source: FAO.

9. FORÊTS

- En 2004, la production mondiale de bois d'œuvre a atteint 3 418 millions de mètres cubes environ, soit 1,9 pour cent de plus que l'année précédente (figure 32). La production totale de bois d'œuvre augmente régulièrement depuis 2002 et elle a atteint là son niveau record. Au niveau mondial, près de la moitié de ce bois est brûlé comme combustible (52 pour cent de la production totale en 2004). La quasi-totalité du combustible ligneux est utilisé dans les pays en développement où le bois est souvent la principale source d'énergie. La part des pays développés dans la production totale de bois d'œuvre diminue, mais elle représente encore la plus forte part de la production de bois d'œuvre industriel (plus de 70 pour cent du total).
- En 2004, les pays en développement ont produit 2 098 millions de mètres cubes, soit 60 pour cent, du volume total de bois d'œuvre (figure 33). Près de 80 pour cent de ce total était du bois de feu dont la part continue d'augmenter chaque année. La production de bois d'œuvre industriel dans les pays en développement a baissé de 5 pour cent durant la période 1996-2001, mais elle est remontée récemment jusqu'au niveau de 1995. Cela s'explique en partie par l'extension des forêts plantées dans les pays en développement.
- Dans les pays développés, le bois d'œuvre industriel représente environ 87 pour cent de la production de bois, tandis que le bois de feu n'a qu'une importance marginale. La production des pays développés a baissé sensiblement au début des années 90 et reste très inférieure au niveau record de 1989-90. Cette tendance reflète essentiellement l'évolution de la production dans la Fédération de Russie et dans les pays d'Europe de l'Est.

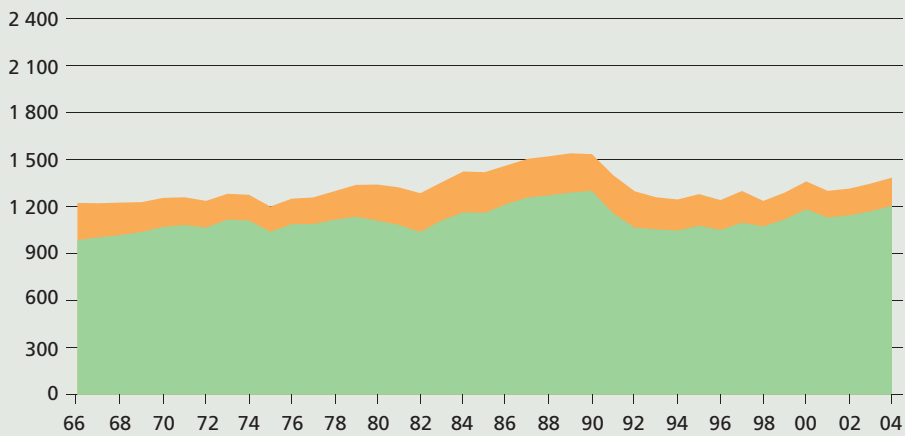
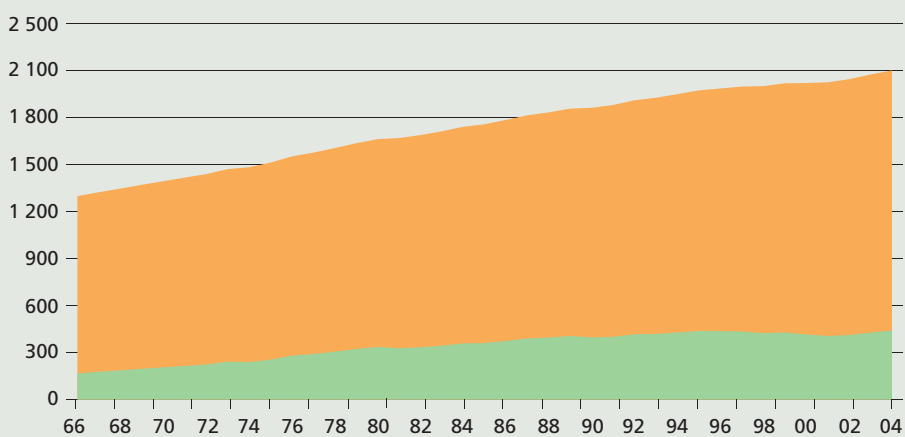
FIGURE 32
Production mondiale de bois rond, 1966-2004



Source: FAO.

FIGURE 33

Production de bois rond, pays développés et pays en développement, 1966-2004

En millions de m³En millions de m³

Source: FAO.